

vaient dans leurs campagnes guerrières, les instruisant et les baptisant dans l'intervallé de deux batailles, refusant de fuir au moment de la défaite pour ne pas perdre l'occasion de consoler les blessés et d'absoudre les mourants. En retour de tant de dévouement ils méritèrent de tomber sous les coups des farouches ennemis de leur Dieu et de la France. Rien de plus cruel que les supplices qui leur furent infligés et qui ne parvinrent pas toutefois à lasser leur patience. Qu'ils eussent les ongles arrachés, et les mains mutilées ; qu'ils dussent subir une bastonnade barbare ; qu'ils fussent cloués à des poteaux, le corps entouré d'écorces enflammées, arrosé d'eau bouillante ou aspergé de cendres rougies ; qu'ils sentissent leurs membres lentement dévorés ou coupés en morceaux, ils n'en continuaient pas moins, tant qu'un souffle de vie leur restait, à prêcher la parole de Dieu et à soutenir l'énergie des chrétiens soumis à de semblables tortures. Leur courage excitait l'admiration de leurs féroces bourreaux, au point que les Iroquois voulurent se nourrir du cœur de Brébœuf, espérant par là s'inoculer quelque chose de sa vaillance surnaturelle. Nous pouvons donc bien conclure, avec l'un de nos écrivains, que dans l'histoire du Canada il ne se trouve pas de figures plus grandes que celles de Brébœuf et de ses compagnons.

Nous ne saurions douter, Nos Très Chers Frères, que leur sang, comme celui des martyrs de la primitive Église, a été une semence féconde de chrétiens ; il a mieux fait que de fonder une église indienne ; il a grandement contribué à fonder cette Église canadienne-française dont la prospérité est aujourd'hui pour nous tous un sujet de légitime fierté. Dieu seul connaît les flots de grâces que leur héroïsme a attirés sur notre pays. La foi si ferme et si pure de notre population catholique est certainement, pour une large part, le salaire de leur martyre. C'est pourquoi, en même temps qu'une gloire bien gagnée par eux, ce serait une joie intense pour tous les catholiques du Canada et de l'Amérique de voir de tels apôtres élevés sur nos autels et recevoir publiquement dans nos temples l'hommage de notre piété filiale.

Ils ne se désintéressent pas de la contrée où ils ont travaillé et souffert ; ils continuent, du haut du ciel, à veiller sur